L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 21 NOVEMBRE.

THÉATRE DES VARIÉTÉS. — Il y avait beaucoup de dames hier à la matinée pour *Madame l'Archiduc*, autant que nous avons pu en juger par le défilé à la sortie. En tout cas, l'assemblée était choisie et brillante et les artistes ont eu pour les applaudir un auditoire d'élite.

Le soir, la seconde représentation de la *Grande Duchesse* avait attiré une assez bonne chambrée. Tout a très bien marché depuis le commencement jusqu'à la fin et le public a successivement applaudi Mlle Geoffroy dans l'air "j'aime les militaires", la chanson du régiment et le grand air du "Sabre", au premier acte ; l'air du second acte "Dites moi" a eu le même succès que la veille et la chanson à boire du troisième acte a été dite par la gracieuse cantatrice avec beaucoup de cachet. On a fait bisser les couplets de Mr Darcy sur la Gazette de Hollande et le trio des conspirateurs. De Quercy, Roger et Castel ont eu le même succès que la veille dans les rôles de Fritz, Boum et Puck.

Ce soir, on donne *La folie Parfumeuse*, opérette d'Offenbach très amusante et qui est interprétée d'une façon charmante et amusante par Mlles Geoffroy, Nardyan et Hosdez et MM. De Quercy et Duplant.

Demain lundi, aura lieu la première représentation du *Petit Faust*, le chef-d'œuvre musical d'Hervé. Mlle Geoffroy remplira le rôle de Marguerite et Mlle Nardyan celui de Méphisto.

C'est la dernière semaine de la Compagnie au théâtre des Variétés et nous pensons que le public mettra à profit les dernières occasions qui lui sont offertes d'entendre un peu de musique cet hiver.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Les minstrels de Haverly sont arrivés en ville hier, et débutent ce soir à l'Académie. Cette troupe est souvent venue à la Nile-Orléans ; mais jamais, elle n'a été mieux organisée et plus complète que cette année.

Le Charleston News, rendant compte d'une de ses représentations en fait les plus grands éloges.

Nous apprenons que Mr Bidwell a conclu un engagement avec Barry Sullivan, qui donnera sa première représentation le 6 décembre prochain. La pièce qu'il a choisie pour ses débuts est "Richelieu".

THÉATRE ST-CHARLES. — M. Ben de Bar fait ce soir ses adieux pour céder la scène, demain, à M. Lawrence Barrett. Plusieurs artistes nouveaux ont été engagés tout exprès pour seconder M. Barrett, et de leur nombre est M. Jno. W. Norton.

LA REPRÉSENTATION A L'OPÉRA AU BÉNÉFICE DE L'ASILE DU BON PASTEUR — Nous avons déjà parlé de l'angélique mission des sœurs de cet ordre. Tandis que d'autres, non moins saintes, ont à surmonter un simple dégoût physique pour soigner les malades et panser les plaies du corps, celle-là ont à vaincre la répugnance morale qu'inspire le contact avec des êtres dégradés, et les plaies de l'âme qu'elles ont à panser sont peut-être plus repoussantes que les ulcères de la chair.

De quel sentiment élevé du devoir, de quel esprit de christianisme ne doivent-elles pas être animées pour entreprendre la guérison de ces âmes flétries par le vice, de ces désespérées de la société qui ont désapprris la soumission à la loi du travail ou qui ne l'ont jamais connu parce que toutes jeunes elles ont été jetées par les hasards de l'existence dans la voie du mal !

Si l'on réfléchit bien au caractère de l'œuvre du Bon Pasteur on se convaincra qu'il n'y en a peut-être pas de plus noble et de plus exemplaire. La société a une part de responsabilité dans la chûte des femmes perdues, et les sœurs qui entreprennent de ramener les malheureuses dans la bonne voie par le travail, la prière, la persuasion et l'exemple de dévouement et d'abnégation qu'elles donnent elles-mêmes, accomplissent une œuvre de réparation tout aussi bien que de rédemption.

Ainsi l'ont compris les dames patronnesses qui, pour venir au secours de la maison du Bon Pasteur, ont demandé au Club Louisianais de donner une représentation à l'Opéra, et qui s'occupent, avec un dévouement et un zèle louables, de placer les billets de cette représentation.

Sans se laisser rebuter par les obstacles, elles font appel à la charité déjà si souvent mise à l'épreuve de la population. Nous joignons notre voix à la leur pour solliciter le concours sympathique de nos lecteurs et de nos lectrices.

Il s'agit d'une contribution minime à donner en échange d'un plaisir assuré, car nous pouvons promettre que la représentation sera charmante.

Les jours où le Club donne ses représentations par invitations, la salle de l'Opéra est trop petite pour contenir tous les invités. Il s'agit cette fois d'une invitation encore plus attrayante puisqu'elle fournit à chacun la satisfaction de participer à une bonne œuvre, moyennant la modique contribution de 50 cents, en même temps qu'une occasion de plaisir. Nous exprimons donc l'espoir qu'il ne restera pas une place vide à la Matinée du 5 décembre, à l'Opéra.

SOIRÉES AU GRUNEWALD HALL. — Il sera donné trois grandes soirées au Grunewald Hall, mardi, mercredi et jeudi, au profit de l'Église de la Nouvelle Jérusalem. Le programme que l'on trouvera à la colonne des spectacles est plein de séductions. Il y aura musique, tableaux et danses. Le prix d'entrée est fort minime, 50 cts. seulement. A l'attrait d'une bonne œuvre se joindra celui du plaisir, et nous sommes persuadés que les soirées du 23, 24 et 25 novembre compteront parmi les plus agréables qui auront été organisées à la Nile-Orléans.

☞ Gymnase pour les Dames, rue du Canal, 207.—Résultat : élasticité, grâce et activité.

WORKINGMEN'S BANK (Banque des Travailleurs).—Cet établissement a pris depuis quelque temps une extension considérable et le succès couronne les efforts de ses officiers et directeurs qui tous ont su mériter à un très haut degré la confiance publique. Nous référons nos lecteurs à une annonce insérée plus loin. Ils y verront que la Banque des Travailleurs fait plusieurs sortes d'opérations toutes intéressantes pour les capitalistes et aussi pour les petits déposants qui peuvent y placer leurs fonds avec de très grands avantages. Une caisse d'Epargnes est attachée à l'institution et cette caisse, administrée avec beaucoup d'habileté et de prudence, offre au public les garanties les plus absolues. Elle est ouverte tous les soirs de 6 à 7 heures pour recevoir les dépôts des personnes qui n'ont pas le temps de les y porter pendant la journée.

VENTE AU COMPTANT. — Les marchandises s'étant considérablement accumulées dans les magasins de la maison Danziger, situés l'un 203 rue du Canal et l'autre à l'angle des rues Royale et St-Philippe, une vente extraordinaire est annoncée devant commencer demain, afin d'effectuer un écoulement prompt de ces marchandises. Jamais occasion plus opportune ne s'est offerte de conclure des marchés exceptionnels et nous la signalons tout particulièrement à l'attention des dames.

CHARBON. — Les personnes qui ne se sont pas encore approvisionnées de charbon, sont invitées à le faire chez M. Hy. J. Montagnet, dont le bureau est rue de la Commune 367, près Carondelet. Elles trouveront en effet de leur avantage à s'adresser à M. Montagnet ; parce qu'il vend ses charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel Anglais aux prix les plus modiques du marché, et qu'il les livre libre de frais de charroi, dans tous les quartiers de la ville.

☞ Gymnase pour les Dames, rue du Canal, 207.—Pour les personnes affligées et délicates.

IMPORTANT ET INTÉRESSANT POUR LES DAMES. — Ce titre rorflant est de nature à exciter la curiosité des dames, qui, si elles lisent les lignes qui suivent, apprendront que la maison Fellman & Bro., 133 rue du Canal, vient de faire subir de nouvelles et d'énormes réductions aux prix de ses marchandises. La maison Fellman est détermiuée à conserver la réputation de bon marché qu'elle s'est acquise, en marquant tout son stock à des chiffres qui ne craignent pas la concurrence.

PIANOS DE PLEYEL. — Mr Louis Grunewald, rue Baronne, près de la rue du Canal, vient de recevoir par le steamer Frankfort, un autre lot de ces pianos de Pleyel dont la réputation est si bien établie dans le monde entier. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour ce climat et répondent entièrement à l'attente des pianistes. Mr Grunewald offre des conditions de vente où ne peut plus libérales et faciles, puisqu'il se contente de payements mensuels de $15 à $50, afin de mettre le plus grand nombre d'acheteurs possible à même de faire de bons marchés. Mr Grunewald a aussi un grand stock de pianos américains les plus estimés, qu'il offre également aux conditions les plus faciles.

HABILLEMENTS FASHIONABLES. — Mr L. Girot, rue du Camp No 11, désirant ne pas continuer le commerce du linge fait pour ne s'occuper que de la commande, annonce à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'il offre en ce moment de bonnes occasions de bon marché à ceux qui veulent acheter du linge de confection. Mais le stock en sera vite épuisé et les acheteurs doivent se hâter de faire leurs choix s'ils veulent en profiter. Mr Girot annonce encore qu'il vient de recevoir une grande variété d'étoffes de haute nouveauté, des articles brillants de mode et de qualité supérieure. Ces articles seront vendus en pièce ou fournis pour des habits de commande selon le goût ou la fantaisie des visiteurs. La réputation de Mr Girot comme tailleur est parfaitement établie à la Nile-Orléans et bien habile et bien fin serait celui qui prétendrait le surpasser pour l'élégance de la coupe et le fini de la confection. Ajoutons que les prix de Mr Girot sont en rapport avec la valeur des articles et toujours sur un taux modéré et consciencieux. Voyez l'annonce.

En avant les clubs
En avant les clubs
Préparez-vous à gagner
Préparez-vous à gagner
Onze billets pour $500 — Tirage d'or
Onze billets pour $500 — Tirage d'or
Loterie de l'Etat de la Louisiane
Loterie de l'Etat de la Louisiane

MARCHANDISES SÈCHES, TAPIS, ETC. — La maison B. & W. Croner, 147 rue du Canal, annonce, aujourd'hui, dans nos colonnes, avoir reçu, tout dernièrement, un assortiment vaste et choisi de marchandises sèches, de tapis, etc. Ces marchandises sèches comprennent des étoffes à robes, des soieries, des broderies, de la bonneterie, des corsets français, et enfin une infinité d'articles trop longs à énumérer, le tout offert à des prix défiant toute concurrence. Nous invitons les dames à visiter le département de tapis de la maison Croner, département qu'elles trouveront complet.

THÉS ET CAFÉS. — L'endroit où l'on trouve les meilleurs thés et cafés est sans contredit l'établissement situé au No 5 de la rue du Camp et communément connu sous le nom de : "Great Tea and Coffee Depot." En effet, on y trouve les thés du Japon et toutes les qualités de café grillé et moulu.

CIGARES ET CIGARETTES DE LA HAVANE. — Nous avons une bonne nouvelle à annoncer aux fumeurs qui se piquent d'être gourmets en matière de cigares et de cigarettes. Mr. M. R. Fernandez, de la maison Fernandez et Villa, coin Royale et Donane, vient d'arriver de la Havane, où il a choisi lui-même un assortiment des meilleures marques de cigares fraîchement fabriqués avec le tabac de la nouvelle récolte. Nous signalerons dans le nombre la célèbre marque des *Legal Tenders* dont MM. Fernandez et Villa ont seuls l'agence. On trouvera au magasin de ces messieurs un grand choix de cigarettes des meilleures marques. La maison vendra au détail au prix du gros tous les articles qu'elle vient d'importer.

GROVER ET BAKER. — On sait que les machines à coudre de Grover et Berker ont été grandement améliorées, et en l'état, ce sont les meilleures machines qu'on puisse se procurer. On peut, du reste, aller les examiner à leur nouveau dépôt rue de Chartres No 5, où Mr. H. H. True agent général pour le Sud, s'empressera de vous montrer les nombreuses améliorations qui les rendent aujourd'hui tout à fait supérieures.

MAISON D'ENCAN, ETC. — MM. Thos. L. Macon, Albert Paul et Jos. Ellison viennent de s'associer pour faire des affaires d'encan et s'occuper de tout ce qui a rapport au mouvement des immeubles, tels que ventes à l'amiable, ventes à l'encan, ventes de succession, estimations, locations, etc. M. T. L. Macon a dans ce genre d'affaires une précieuse expérience dont bénéficieront les clients de la maison, tandis que l'activité et l'énergie de MM. Jos. Ellison et Albert Paul sont bien connues.

PRIX RÉDUITS. — La maison M. L. Byrne & Cie, rue du Canal 163, annonce pour la semaine qui commencera demain, une grande réduction de prix pour réduire son stock. La réduction dont il s'agit étant considérable, les dames qui ont des emplettes à faire sont invitées à aller voir les marchandises dont il s'agit avant d'acheter ailleurs.

LIQUIDATION. LIQUIDATION. — Attention à ces mots, car les marchandises qui font partie des ventes pour liquidation sont toujours cédées à bas prix. Nous en donnons avis aux pianistes car il s'agit ici du fonds de pianos de Mme Périer, rue Royale 250 et 252, entre les rues St-Philippe et Ursulines. Ces pianos sont des facteurs les plus célèbres et de la maison Pleyel entre autres, dont la supériorité de fabrique est admise sous tous les climats. Mme Périer a aussi un grand assortiment de pianos d'occasion.

☞ Les visiteurs de la campagne, qui ont besoin de thé ou de café, ne doivent pas oublier de faire une visite au grand dépôt de thé et de café de la rue du Camp No 5 où une machine à vapeur est toujours en activité pour répondre aux besoins de la consommation.

MEUBLES. — Il n'y a pas de maîtresse de maison qui ne tienne à avoir de beaux meubles, et sans de beaux meubles, il ne peut pas y avoir de beaux salons. Mais cela coûte cher, et l'on se demande souvent où l'on pourra trouver un ameublement de salon à bon marché. L'affaire est bien simple. Allez chez J. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido, et là vous verrez un stock splendide de meubles à des prix si bas que vous en serez agréablement surpris.

MORT DE CHARLES COLT. — On lit dans le *Figaro* :

Un homme vient de mourir, à Batignolles, rue Lemercier, qui avait en sa célébrité criminelle à New-York, aux Etats-Unis, et, après maintes vicissitudes, était venu se faire oublier dans notre grande ville.

Cet homme se nommait Charles Colt, et était père de l'inventeur du pistolet-revolver qui porte son nom. En 1847, il vivait à New-York, sur la route de Harlem ; dans une maison de bois entourée d'un jardin et éloignée de toute habitation. Il demeurait en compagnie d'une maîtresse avec laquelle il se querellait souvent. Un soir, dans un mouvement de colère, Colt assomma cette femme d'un coup de carafe appliqué sur la tempe.

En présence de ce cadavre, le malheureux ne songea qu'à le faire disparaître au plus tôt. Une pensée infernale lui traversa l'esprit ; il coupa le corps en morceaux, l'enfouit dans une caisse en le salant très fortement. Puis il plaça cette caisse dans une seconde et transporta le funèbre colis sur un camion à bord d'un navire qui partait pour la Nouvelle-Orléans. Colt avait eu soin, d'une part, de garder la tête qu'il avait enterrée dans le jardin de la maison ; d'autre part de donner une fausse adresse à la Nouvelle-Orléans en dissimulant son nom comme expéditeur.

Parvenue à destination, la caisse ne put être remise, puisque l'adresse était inventée, on la renvoya à New-York où, ayant été ouverte, le cadavre fut découvert. La justice, à force d'enquêtes, grâce à un signe qui fut examiné sur la poitrine (une touffe de poils vers le cou), arriva jusqu'au coupable. La tête enterrée fut retrouvée ; bref, Colt fut condamné à être pendu. Il était alors que la famille du malheureux Colt fit toutes les démarches possibles pour le faire gracier : on ne l'écouta pas. La veille du jour où Colt allait être exécuté dans la prison, le feu se déclara dans l'intérieur des Tombes—célèbre prison de style égyptien, de New-York,—et les pompiers pénétrèrent dans l'intérieur de la geôle où l'un d'eux, gagné par la famille de Colt, lui apporta un vêtement de pompier à l'aide duquel il disparut au milieu du tumulte.

Lorsqu'on s'aperçut de sa fuite, il était trop tard ; Colt avait quitté New-York et s'était perdu dans les déserts américains. Il se rendit ainsi dans l'Utah, à San-Francisco, au Mexique et de là en France, où il vécut, ignoré, à Paris, sous le nom de Charles Kavannagh, qui était celui de sa mère.

Avant de mourir, Colt, qui était protestant, fit mander le pasteur et, en sa présence, et devant un de ses voisins,—de qui nous tenons ces détails,—il révéla la vérité sur sa vie et son identité.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

NOUVELLES A LA MAIN.

Le chaud et le froid.

Il semblerait que l'été va décidément passer l'hiver avec nous, et il faut croire que le professeur Tice, ce fameux astronome dont on a tant parlé, s'est trompé simplement du tout au tout.

Le docte professeur s'est rendu justice. d'ailleurs.

Lorsqu'il a fait ses prédictions, un autre astronome,—ces gens-là ne s'accordent pas plus entr'eux que les médecins,—un autre astronome, disons-nous, dont le nom nous échappe, a poussé des hauts cris et a déclaré, avec plus d'énergie que de courtoisie, que son savant confrère était un âne.

Le professeur Tice s'est ému, mais n'a rien perdu de son assurance. Se retranchant dans sa dignité, il a dit que les événements prouveraient qui avait raison, lui ou son décrieur.

Eh bien, ou n'est jamais trahi que par les siens. Les étoiles ont joué un mauvais tour au professeur Tice, car nous sommes bien obligé de constater que les événements ont démontré, le plus clairement du monde, qu'en effet il est bien ce que son confrère l'a appelé un... âne.

Il fait vraiment une chaleur extraordinaire pour la saison. Ceux qui ont déjà tiré leurs pardessus de la malle de campêche, ou pendant l'été on les laisse à l'abri des insectes destructeurs, se repentent de cette précipitation, car les pantalons de coutil blanc seraient bien plus de mise si l'on osait, mais on n'ose pas enfreindre les lois de la mode.

Malgré ce temps désagréable, chaud et humide, il y avait encore pas mal de monde, hier, rue du Canal.

Les représentations en matinée aux différents théâtres ont été assez suivies.

Il y avait même foule aux Variétés, une foule essentiellement élégante, une foule de bonne compagnie, s'il est permis de s'exprimer ainsi, et de mignonnes mains ont applaudi la sémillante Marietta, la jolie comtesse, le moins qu'on puisse pas haut que ça, l'excentrique archiduc et le gentil escadron féminin.

Le rumeur d'une guerre possible avec l'Espagne, après avoir fait sensation, est tombée à plat, et tout le monde se dit maintenant que ce n'était qu'un canard.

Il est évident que la visite du commodore Cooper à la Nouvelle-Orléans n'est qu'accidentelle, et les monitors dans le fleuve conservent leur apparence paisible et n'ont pas fait les moindres préparatifs belliqueux.

Décidément, l'oncle Sam n'a pas l'air de vouloir faire comme Marlborough, c'est à dire, de faire aller en guerre ;—il lui faudrait d'ailleurs pour cela, consulter un peu la Chambre démocratique du Congrès.

Les cancus législatifs doivent commencer prochainement.

Mardi, les démocrates et les conservateurs de la Chambre basse se réuniront pour la première fois à la Maison d'Etat. Il y a tant de bills de réforme à préparer, qu'il est nécessaire de se concerter longtemps à l'avance.

Les démocrates et les conservateurs ne s'occuperont pas du choix d'un sénateur pour le Congrès, ce choix ayant déjà été fait par la Législature McEnery, qui a élu l'honorable McMillen pour remplir cet emploi.

Les radicaux, cependant, voudront peut-être remplacer Pinchback, car Pinch, qui est un prétendant entêté, n'a pas la moindre chance, et on a peur qu'il compromette l'usurpation, dont il est le résultat direct, s'il persiste à maintenir ce qu'il appelle ses droits.

Il y a aussi une question d'argent qui affriande nombre d'aventuriers radicaux.

Le second sénateur de la Louisiane, dont les titres seront déclarés valables par le Sénat des Etats-Unis, touchera, en entrant en fonctions, un arriéré d'une vingtaine de mille piastres, et cette somme est assez rondelette pour allécher les radicaux peu partisans de Pinchback.

Hier matin, l'inspecteur Charles Fox a fait une tournée au marché français, à la grande consternation des marchands de gibier.

Plus de quinze cents canards on été condamnés pour être trop avancés et jetés dans le fleuve.

Les giboyeurs se plaignent amèrement de la chaleur, qui ne leur permet pas de garder le gibier plus d'un jour.

Nous apprenons que Mr P. J. Trezevant, président de la chambre des représentants, est dangereusement malade.

Ses médecins, cependant, n'ont par perdu tout espoir de le sauver.

Faux monnayeurs arrêtés.

Depuis quelque temps, on s'est aperçu que de faux *nickels*, pièces de cinq sous, étaient mis en circulation au marché français.

L'imitation était assez parfaite pour l'on pût se tromper à première vue.—Bien des vendeurs ont été volés de cette façon.

A la fin, l'on d'eux, s'est décidé à s'adresser au capitaine Lawler, commandant le troisième precinct de police pour lui demander de faire surveiller certaines personnes soupçonnées de faire partie de la bande de faux monnayeurs.

Le capitaine Lawler a chargé l'agent Killenger de ce soin, et celui-ci n'a pas tardé à découvrir quelques-uns des coupables.

L'agent Killenger est un habile détective, qui sait conduire une affaire sans donner l'éveil aux frimeurs.

Il a donc pris son temps pour observer et n'a agi que lorsqu'il a été certain de son fait.

Hier matin, se procurant un mandat de perquisition, il s'est rendu avec le détective-marshal Stockton et cinq hommes au No. 76 rue St-Philippe, entre Bourbon et Royale.

Entrant subitement, l'agent Killinger a arrêté un homme du nom de Charles Da Maggi, et quatre femmes nommées Maria Da Maggi, Maria Nuid, Palma Basalagne, Julia Mararti et Mariana la Betati.

On a trouvé sur la personne de Charles Da Maggi un sac de nickels contrefaits, mais on a cherché en vain pour des moules et autres outils.

Les cinq prisonniers ont été conduits devant le commissaire Shannon, chacune des quatre femmes ayant un enfant dans les bras.

Une petite fille semblait disposée à faire des révélations, mais sa mère lui a lancé un violent coup de pied, en lui commandant de se taire.

Le commissaire a envoyé les cinq accusés en prison, à défaut d'un cautionnement de $1,000.

L'agent Killinger pense qu'il se rendra bientôt maître du reste de la bande.

Deux acteurs volés.

Messieurs A. Prodigan et A. Ferais, deux acteurs du théâtre des Variétés, demeurant au Pelican House, coin des rues Canal et Dauphine, ont reçu la visite d'un voleur ou voleuse dans la nuit d'avant-hier.

M. Prodigan a perdu une montre et une chaîne en or évaluées à $250 et Mr Ferais en a été pour $11 00 en monnaie courante.

Une femme de couleur du nom de Maria Washington, employée dans la maison, a été arrêtée, accusée du vol.

Un chevalier de pouilleur.

Les agents Jones et Wicker, hier matin entre cinq et six heures, ont opéré de l'intérieur des loges de poules Henry Johnson, longeant le nouveau Bassin, avec un parquet d'une centaine de poulets à la main.

Ils se sont mis à la poursuite du filou, et lui ont tiré plusieurs coups de revolver sans réussir à le faire s'arrêter ou à l'atteindre.

Deux heures plus tard, l'agent Jones, en passant à l'angle des rues Perdido et Willow, a rencontré de nouveau monsieur Johnson, et cette fois a été assez heureux pour lui mettre la main au collet.

Le coquin quand il a été arrêté avait encore cinq poulets.

Suspension d'une maison de commerce.

Le grand magasin de marchandises sèches de Wallings et Co., a suspendu ses affaires à partir d'hier, son passif dépassant de beaucoup son actif.

Il y a lieu de croire, cependant, d'après les informations qui nous ont été fournies que la suspension ne sera que momentanée.

Un voleur de tuyaux de gaz.

Le notoire Sam Nicholls, alias Alligator Sam, un expensionnaire du pénitencier, a été arrêté, hier matin, à six heures et demie, par l'agent Jones, accusé d'avoir volé des tuyaux de gaz.

On a fouillé Sam au poste de police du 1er precinct et on a trouvé dans ses poches un paquet de clefs de toutes les dimensions.

Départ pour Baton Rouge.

Hier après-midi trente-six prisonniers sont partis à bord du steamer "Governor Allen" pour le pénitencier de Baton Rouge.

Tous les trente-six appartiennent à la race africaine.

Il y a vingt-sept hommes et neuf femmes.

—Nous lisons dans l'*Univers* :

Il paraît que l'Américaine dont on a tant parlé, grâce aux journaux boulevardiers dont elle a rempli les colonnes, cause en ce moment un grand scandale à Londres. On croit que l'ambassadeur de la Russie sera forcé d'intervenir, d'autant plus que cette audacieuse aventurière se vante de posséder diverses lettres de lui. Du reste, si elle est authentique, a dû causer une certaine émotion dans le monde politique anglais. C'est un prince de la famille impériale russe qui écrit :

Fort No, à Kasalinsk, 8 mars 1871.

Au bord de la *Syr Daria*, en Asie.

Me voilà officier de l'état-major dans l'armée russe de l'Asie centrale, *de la même armée qui, un beau jour* devra traverser l'Afghanistan pour occuper les Indes anglaises.

—Le *Moniteur* fait une réflexion très juste à propos de l'histoire de la *Marianne* de Dijon :

Le *Rappel* et d'autres journaux radicaux blâment vivement le gouvernement au sujet de la mesure qui a été prise par l'autorité militaire relativement à la statue de la *République* qui devait orner du bonnet phrygien la principale place de Dijon.

Ces journaux accusent le gouvernement d'avoir laissé commettre un attentat officiel contre la *majesté des arts*. Or, on se demande, en présence de ces récriminations, comment il se fait que les mêmes feuilles radicales n'aient pas blâmé les *déboulonneurs* de la colonne Vendôme.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 20.—Le *Morning Post* rapporte que l'ambassadeur turc à St. Pétersbourg a été subitement rappelé à Constantinople.

Mauvais temps et beaucoup de dommages. Les récoltes coupe de vent sur les côtes de la Grande Bretagne ont causé de grands dégats et coûté la vie à nombre de gens. Une dépêche de Douvres dit que 15 navires ont sombré dans les Dunes et que 40 ou 50 personnes ont péri. On craint que l'y a dans les Dunes devant Deal de 500 à 600 navires attendant le beau temps.

Londres, 20.—Le *Times* a une dépêche de Calcutta disant que l'alarme à Rangoon a été causée par une bande de voleurs qui ont essayé de saisir l'arsenal. L'affaire n'avait pas de signification politique.

Londres, 20.—Les premiers rapports sur les pertes de vie et de navires sont sans fondement. La *Pall Mall Gazette* cependant annonce que la côte entre Yarmouth et Lowestaft est couverte d'épaves. Trois navires sont échoués à Goodwin Sands.

Sloane et Richards, courtiers de mitaine, ont suspendu leurs paiements. Passif, $500,000.

ESPAGNE.

Madrid, 20.—La *Cronista* dit que la dernière note américaine a été discutée hier dans le cabinet. En attendant, la situation satisfaisante promet un règlement prompt et favorable des questions pendantes avec les Etats-Unis.

CUBE.

Havane, 20—Valmaseda est parti pour le théâtre de la guerre aujourd'hui.

WASHINGTON.

Observations météorologiques.

Washington, 20.—Probabilités pour les Etats du Golfe. Temps partiellement couvert et pluie passagère, activité d'une hausse rapide du baromètre, vents du nord frais et à l'ouest au coup de nord.

Washington, 20.—Le général Spinner est allé en Floride pour y passer l'hiver. Le gouverneur Ames, du Mississippi, se trouvait au département de l'intérieur aujourd'hui.

Washington, 20—Le département de la Poste a reçu avis que la malle sur la route de Corpus Christi a été enlevée probablement par des Mexicains.

NEW YORK.

New York, 20.—Le maire Wickham a nommé une délégation d'hommes notables pour assister à la convention de chemins de fer de St-Louis.

New-York, 20.—Claudius B. Conant a fait faillite. Passif $110,000.

MEMPHIS.

Convention du chemin de fer.

Memphis, 19.—A la reprise de la séance, le gouv. Magoffin a fait un discours d'une heure et s'est attaché à mettre en relief les avantages et l'importance de la route proposée. D'autres orateurs ont parlé après lui quand l'hon. Jeff. Davis, sur l'appel de la convention, a pris la parole. Quand il a eu fini, les résolutions ont été présentées.

Il y est dit que si le peuple du Nord n'a pas des vues sinistres, construire une route pacifique, de journaux et d'autres imprimé obligatoire) : 80 cent. par 50 grammes ou fraction de 50 grammes.

Art. 4. Les taxes à percevoir en vertu des articles 1, 2 et 3 précédents, devront toujours être acquittées en timbres-poste français.

Art. 5. En cas d'insuffisance d'affranchissement, les lettres ordinaires seront expédiées comme non affranchies et taxées en conséquence, dans le pays de destination, sauf déduction de la valeur des timbres-poste.

Il ne sera pas donné cours aux cartes-correspondance, journaux et imprimés non périodiques, tels que prospectus, annonces et avis divers non affranchis ou insuffisamment affranchis ; mais les livres et autres imprimés de valeur, les échantillons de marchandises et les papiers d'affaires non affranchis ou insuffisamment affranchis seront expédiés comme lettres non affranchies ou insuffisamment affranchies, suivant le cas, et traités en conséquence dans le pays de destination.

Art. 6. Pour jouir de la modération de la taxe qui leur est accordée par les articles 1er et 2 du présent décret, les papiers de commerce ou d'affaires, les échantillons de marchandises, les journaux et imprimés de toute nature doivent être affranchis complètement et remplir les conditions ci après, savoir :

1. *Les papiers d'affaires* doivent être placés sous bandes, ou de manière à être facilement vérifiés, et ne contenir aucune lettre ou note ayant le caractère de correspondance actuelle et personnelle, ou pouvant en tenir lieu.

Le poids des paquets de papiers d'affaires ne doit pas dépasser un kilogramme.

2. *Les échantillons de marchandises* doivent n'avoir aucune valeur vénale, être secs, et trois, y compris le capitaine sont remis et ont repris leur service.

Le navire est mouillé au dehors de la station de la quarantaine et le brick-pilote y a placé un garde malade et un watchman pour empêcher toute communication avec le navire jusqu'à ce qu'il soit purifié par des fumigations et en ait obtenu désinfecté. Il n'est pas à craindre d'ailleurs que l'infection se propage, la saison de la fièvre étant très avancée dans cette région où déjà le vent du Nord règne de temps à autre.

Galveston, 20—Le 16 décembre suivant, a été reçu de San Antonio, Texas :

"Le Maj. Alexander, arrivé à Los Cuevas, rapporte que 40 hommes du 8e de cavalerie ont traversé, avant son arrivée, par le gué de Randlett, le Maj. Clendenin, étant parti pour Ringgold, afin de se joindre McNally qui avait été refoulé par les mexicains sur les bords du fleuve.

Cela s'est fait en violation des ordres donnés hier matin. Le major Alexander devait faire revenir les troupes sur le coté nord du fleuve. Il a répondu que cela serait fait immédiatement, et il ajoute qu'il a exécuté les autres instructions suivant la réddition des voleurs et à la restitution du bien volé.

Le major Alexander rapporte qu'un nombre considérable de troupes se concentrent devant lui.

Signé : POTIER, commandant.

Il n'est pas impossible que les Mexicains prennent l'offensive. Les Cuevas est un repaire bien connu de Cortinas et de ses bandes. On peut y rassembler jusqu'à 1000 hommes à bref délai.

BOSTON.

Boston, 20. — Le navire Favorita, arrivé de Manille, rapporte que le 1er octobre, par 17 de latitude sud et 71 de longitude ouest, il a vu un grand navire en feu. Il s'approcha sous le vent, il sombra en moins de cinq minutes. Après avoir croisé pendant deux heures tout autour de l'endroit du sinistre, la Favorita continua sa course sans avoir vu personne de l'équipage ni rien qui pût indiquer le nom du navire perdu.

POTTSVILLE.

Pottsville, Pe., 20.—Plusieurs mineurs s'étaient assis sur une caisse contenant de la poudre, en keg, a fait explosion et trois individus ont sauté et un autre l'est resté.

TROY.

Troy, 20—Wm. Merriman, nouvelliste et correspondant de guerre du *Herald*, est mort.

MIDDLETOWN.

Middletown, N.-Y., 20—La suspension du travail dans les tanneries, causée par la langueur du commerce des cuirs, prive de travail 300 ouvriers.

ERIE.

Erie, Pe., 20.—Jacob Volmeyous, agé de 60 ans, a tué sa fille ainée et s'est tué après.

LOUISVILLE.

Louisville, 20.—Dans l'affaire des Etats-Unis contre O. H. Burbridge, agent d'inspection du Trésor, quartier-général à la Nouvelle-Orléans, pendant depuis avril 1868, pour $47,000 de déficit allégué, un un paquet de clefs de toutes les dimensions.

PHILADELPHIE.

Philadelphie, 20.—Le pont de bois sur le Shuykill, rue du Marché, a brûlé par suite d'un défaut dans le tuyau du gaz.

LACONIA.

Laconia, N.-H., 20.—La batisse Avery, qui fut incendiée il y a un an et demi, a été encore incendiée dimanche dernier et a brûlé tout entière.

RICHMOND.

Richmond, Va., 20.—Une scène d'excitation a eu lieu, sur un des chars du train de 9 heures du soir, un peu avant le départ, entre le général Bradley T. Johnson et le général John D. Imboden. Le premier ayant administré sur le dos de l'autre plusieurs coups de baleine, Imboden a tiré un pistolet dont il allait se servir, lorsque les deux hommes ont été arrêtés et conduits au bureau de police.

La cause de cette querelle est attribuée au témoignage donné par Imboden sur l'affaire de l'élection contestée entre Johnson et Knight pour un siège au Sénat d'Etat.

OMAHA.

Omaha, 20.—Grande tempête de neige de Laramie City à l'est et au-delà de Corinne et Elko à l'ouest. Le train est en retard.

MOUVEMENT DE BATEAUX.

Memphis, 20—Parti, Big Foot pour la N.-Orléans.

Vicksburg, 20.—Descendant, Katie Lee et Onachita Belle, Andy Johnson et barges, Maude.

Cincinnati, 20.—Parti, Mary Houston, pour la Nouvelle-Orléans. Temps couvert et chaud.

Cairo, 20.—Arrivés, le Robert Mitchell, Atlantic, de la Nile-Orléans. Partis, Hope, Susie Silver pour la Nile Orléans. Temps couvert et doux.

St-Louis, 20.—Partis, Commonwealth et Cherokee pour la Nile-Orléans. Temps couvert et chaud.

PASSES

Passe du Sud-Ouest, 20. — Arrivés, le steamer New-York, de New York ; la barque norwégienne *Prudhoe* en 49 jours du Havre sur lest, la goélette américaine Excelsior en 5 jours et demi de Rancocas avec des fruits.

Marchés étrangers.

Liverpool, 20, midi—Coton calme mais ferme. Mid. 6 7/8. Orléans 7 3/16. Vente approximative 7000 balles.

Londres, 20, midi—Erie 14 5/8. Consols 94 15/16 à 95.

Paris, 20, 2 heures—Rentes 66.5.

Marchés Américains.

New York, 20, 12-53.—Or, 114 3/4. Coton, ferme. Ordinaire 11 3/4. Bon ordinaire 12 3/8. Low mid. 13 1/16. Mid. 13 3/8. Orléans et Texas 13 11/16.

A terme, calme. Low mid. décembre 13 1/4. Février 13 7/16. Avril 13 13/16 à 13 7/8. Juin 14 1/8 à 14 3/16. Août 14 5/16 à 14 3/8.

New York, 20, midi.—Fonds plats. Argent 3. Bons gouvernements actifs et fermes.

New York, 20 au soir.—Coton, ferme. Mid. 13 3/8, Orléans 13 11/16. Vente 345 balles. A termes, ferme. Vendu 19,000 balles aux cotes suivantes : Décembre 13 1/4 à 13 9/32, janvier 13 5/16 à 13 11/32, février 13 5/16 à 13 15/32, mars 13 5/8 à 13 21/32, avril 13 13/16 à 13 11/32, mai 13 21/32 à 14, juin 14 1/8 à 14 3/16, juillet 14 1/4, août 14 11/32 à 14 3/8.

New York, 20, au soir.—Or, fermé 114 5/8 à 114 3/4. Gouvernements plats et fermes. Nouveaux 5.116 7/8.

Bilan de la banque : Diminution de 1,250,000 dans les prêts.

Augmentation de 2,375,000 dans les espèces. Diminution de 1,000,000 dans les legal tenders, et de 2,375,000 dans les dépôts. Il y a eu une augmentation d'un million dans les réserves.

BULLETIN FLUVIAL

Cincinnati, 20—La rivière a 14 pieds 1 pouce.

Evansville, 20—La rivière baisse.

Cairo, 20—Le fleuve a 14 pieds 4 pouces et baisse.

Pittsburg, 20—La rivière a 5 pieds 4 pouces et baisse.

St. Louis, 20—Le fleuve baisse.

LES NOUVELLES TAXES POSTALES FRANÇAISES.

Le Journal officiel contient un décret d'où nous extrayons tout ce qui est relatif aux nouvelles taxes postales entre la France et les Etats-Unis.

Le président de la République française,

Vu la loi du 3 août 1875, qui autorise le président de la République à ratifier et à faire exécuter le traité conclu à Berne, le 9 octobre 1874, pour la création d'une union générale des postes ;

Sur le rapport du ministre des finances ;

Décrète :

Art. 1. Les taxes à percevoir par l'administration des postes pour l'affranchissement jusqu'à destination, des lettres ordinaires, des c